

Donnons vie aux utopies

Fondation Danielle Mitterrand

Donnons vie aux utopies **Pour une métamorphose radicale**

Préface de Geneviève Azam

Postface de Corinne Morel-Darleux

EXPLIQUÉ
A CEUX QUI
VEULENT
CHANGER
LE MONDE

érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2023
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7656-4
Première édition © Éditions érès 2022
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, <i>Geneviève Azam</i>	7
Le monde et l’altermonde de la mondialisation.....	8
Le monde, La Terre et les mondes terrestres.....	11
INTRODUCTION.....	15
Assumer une rupture historique, faire éclore des métamorphoses radicales.....	19
Donner vie aux utopies en résistance.....	22

I

SANS TRANSITION !

RUPTURES ET MÉTAMORPHOSES

1. « NOUS SOMMES LE VIVANT QUI SE DÉFEND ! »	
RAVIVER LE VIVANT ET LE(S) COMMUN(S).....	27
Pour une écologie de rupture avec le capitalisme et avec le dualisme nature/culture.....	31
Une écologie relationnelle pour co-habiter la Terre.....	35
Pour une écologie sociale, par-delà les dominations, pour faire monde(s).....	40

2. REPRENDRE NOS VIES EN MAIN. CONSTRUIRE PARTOUT LA DÉMOCRATIE RADICALE ET LE(S) COMMUN(S).....	45
Contre la fausse démocratie, construire la démocratie radicale partout et à toutes les échelles.....	48
Construire une démocratie réelle à partir de nos vies et nos territoires.....	55
Une révolution démocratique mondiale fondée sur le(s) commun(s).....	60

II

NOUVELLES DES UTOPIES EN RÉSISTANCE !

3. RÉSISTER AU RAVAGE DU VIVANT.....	67
4. DÉFENDRE DES TERRES EN CONSTRUISANT LES COMMUNS.....	79
5. NAÎTRE EN MARTINIQUE, C'EST NAÎTRE SUR LA SCÈNE D'UN DOUBLE CRIME, COLONIAL ET ÉCOLOGIQUE.....	89
6. LE COMBAT POUR LES TERRES ET L'AUTODÉTERMINATION DES PEUPLES AUTOCHTONES EN GUYANE.....	99
7. PARFOIS CEUX QUI NE PARLENT PAS D'ÉCOLOGIE SONT CEUX QUI PRATIQUENT CONCRÈTEMENT L'ÉCOLOGIE SOCIALE.....	109
8. AU CHILI, IL EXISTE UNE INÉGALITÉ BRUTALE LIÉE À L'EAU.....	121

9. UNE TRANSFORMATION RADICALE DE NOS PRATIQUES QUOTIDIENNES ET COLLECTIVES, ARTICULÉE À UN CHANGEMENT PROFOND DE SYSTÈME.....	129
10. AUCUNE SOCIÉTÉ NE PEUT ÊTRE LIBRE TANT QUE LES FEMMES NE SONT PAS LIBRES.....	139
11. SI ON VEUT TRANSFORMER LA DÉMOCRATIE, ON DOIT ÊTRE DES MILLIERS À LE FAIRE AU NIVEAU LOCAL.....	149
12. AU-DELÀ DE LA « PARTICIPATION CITOYENNE », DÉFENDRE LA SOUVERAINETÉ POPULAIRE.....	159
13. CONSTRUIRE LES COMMUNS ET LE POUVOIR HABITANT.....	167
14. POST-CAPITALISME : COMBINER UTOPIES RÉELLES, RÉFORMES RADICALES ET POUSSÉES RÉVOLUTIONNAIRES.....	177
CONCLUSION.....	187
Se métamorphoser collectivement.....	188
Articuler les stratégies et archipéliser les résistances.....	189
POSTFACE, <i>Corinne Morel-Darleux</i>	193
REMERCIEMENTS.....	197
BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES.....	199

Préface

Les chemins de la métamorphose

La Fondation Danielle Mitterrand est née en 1986, dans le sillage des soutiens de sa fondatrice aux luttes d'autodétermination des peuples, notamment des Kurdes. Très rapidement, la fondation – à l'époque « France Libertés » – s'est inscrite dans la mouvance de « l'altermondialisme » et de son acte inaugural majeur, le soulèvement zapatiste de 1994, après la signature de l'accord de libre-échange, l'ALENA, entre le Mexique, le Canada et les États-Unis. Venu des forêts du Chiapas, l'appel de 1996 pour une « Rencontre intercontinentale contre le néolibéralisme et pour l'humanité », a retenti comme un renouveau de l'internationalisme. La fondation en fut partie prenante, dans la foulée de la rencontre de Danielle Mitterrand avec le sous-commandant Marcos et les peuples autochtones¹.

« Un autre monde est possible ! » : tel fut le cri de ralliement de mouvements sociaux planétaires résistant au consensus néolibéral. « D'autres mondes sont possibles », reprenaient des voix inspirées des zapatistes et de leurs combats pour une autonomie des peuples autochtones, voix soucieuses de faire valoir la diversité des mondes concrets.

1. D. Mitterrand, *Ces hommes sont avant tout sont nos frères*, Paris, Ramsay, 1996.

LE MONDE ET L'ALTERMONDE DE LA MONDIALISATION

Le mouvement altermondialiste a opposé une résistance salutaire à l'injonction néolibérale d'une soumission à l'ordre des choses, volontaire ou forcée, résumée par le postulat : « Il n'y a pas d'alternative. » La scène de l'altermondialisme, sous le feu des projecteurs en ses commencements spectaculaires, a disparu des écrans, et donc de la réalité des commentateurs d'images. Pourtant, hors du champ de cette lumière écrasante, des graines tenaces ont été semées dans le désert du monde globalisé. Toutes n'ont pas germé mais beaucoup ont emprunté des chemins de germination inédits, inattendus et divers, malgré les tendances au repli « national » et les risques d'un localisme célébrant un « local » encapsulé dans des murs. Le délabrement du monde, l'accélération des catastrophes, les ravages de la civilisation industrielle et du capitalisme éclairent ces déplacements.

Issu de sources diverses, ce mouvement fut traversé dès son origine par des cultures et aspirations politiques différentes, par des tensions explicites ou latentes, s'exprimant dans des forums ouverts à cet incroyable foisonnement, avec la joie retrouvée d'une résistance commune. Il a oscillé entre deux pôles majeurs, poreux mais divergents. D'une part, un retournement critique de la mondialisation « libérale », une aspiration à un altermonde qui restituerait aux États et aux institutions étatiques internationales, minés par le dogme libre-échangiste, une stratégie et les moyens d'une politique alternative. D'autre part, la mise en réseau de formes de résistance concrètes, fondées sur l'autonomie populaire et les communs, un imaginaire politique nourri des « utopies réelles » analysées par Erik Olin Wright², une relocalisation ancrée dans des milieux de vie et s'opposant au processus même de la mondialisation.

2. E.O. Wright, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017.

Le premier pôle s'est majoritairement cantonné à une critique économiste du néolibéralisme et de ses conséquences, centrée sur une opposition réductrice entre l'État et le Marché et donc sur la possibilité de contenir ou supprimer (selon les tendances) la société marchande par l'intervention de l'État. Ainsi, y furent ignorés ou sous-estimés les liens profonds unissant les États et le Marché ainsi que la critique de l'État dans sa dimension uniformisante, colonialiste, extractiviste et développementiste. Un altermonde « progressiste » pouvait être imaginé, avec certes des marchés désarmés par la puissance publique, mais, en l'absence de critique majeure de la dimension impériale des États-nations, un altermonde ne pouvant accueillir que marginalement la diversité des cosmogonies, des manières de faire mondes. Diversité qui fut même considérée parfois comme un frein, un héritage encombrant et potentiellement régressif. Le deuxième pôle en fit au contraire une force concrète de résistance et la possibilité de l'expérience de la « pluriversalité » du monde. Un monde protégeant et se nourrissant de la diversité des mondes, selon la célèbre formule zapatiste, reprise par la Fondation Danielle Mitterrand en son soutien pratique aux résistances des peuples autochtones.

Un autre monde est possible ? Rien n'est moins sûr dans un altermonde qui serait resté prisonnier de l'imaginaire productiviste, dans un monde sans Terre, oublieux des limites terrestres. Les régimes « progressistes » d'Amérique latine, y compris ceux qui avaient porté le plus fort les critiques de l'État colonial et des États-nations dans les années 2000 – pensons à la Bolivie ou à l'Équateur –, en ont fait les frais. Et parmi les mondes « possibles », tous ne sont pas souhaitables, en particulier ceux qui seraient fabriqués par des humains autosuffisants, infiniment souverains, tout-puissants régisseurs et bâtisseurs du monde qu'ils « veulent », sans limites. Les délabrements actuels en témoignent, tout comme les résistances subversives aux dominations engendrées par l'exaltation de la toute-puissance et sa traduction patriarcale et coloniale.

Alors que les milieux de vie étaient généralement supposés inertes, supports malléables de sociétés animées d'un perpétuel « changement » dans le sens du « progrès », des basculements écologiques brusques et interdépendants sèment le désarroi. Désarroi d'autant plus profond que ces catastrophes d'origine anthropique, chaos climatique, destruction des milieux de vie, enclenchées avec la modernité industrielle et accélérées par le capitalisme, échappent à la maîtrise humaine, à la volonté, malgré les tentatives dérisoires d'une toute-puissance simplificatrice. La mécanique capitaliste est en panne, une panne si profonde que la démocratie, portée longtemps comme étendard par « les marchés », est explicitement devenue un obstacle à l'expansion capitaliste.

Les menaces profondes qui pèsent sur le monde et la Terre, documentées et déjà perceptibles dans les années 1990, sont devenues au fil des décennies suivantes, des événements concrets, quotidiens, en partie inédits et irréversibles. L'utopie d'une croissance industrielle source de paix et de justice sociale s'abîme dans une dystopie concrète : la désolation dans laquelle sont plongées des populations toujours plus nombreuses, massifiées et privées d'une terre et d'un monde, se conjugue avec des guerres, pandémies, chocs climatiques, l'extinction accélérée d'espèces vivantes. Nous vivons au temps de fins de mondes brutales, sur des temporalités très courtes. Les mondes vécus, les milieux de vie se défont à force de pertes irréparables et d'injustices abyssales ; les mondes concrets sont fracturés par le poids, physique et mental, des infrastructures d'un monde qui se voudrait en apesanteur, le monde de la mondialisation, affublé d'oxymores, du « développement durable » à la « croissance verte et inclusive ». Un monde-globe désanimé, un monde sans mondes, sans esprit et sans âme, soumis au mirage du vitalisme technologique. Un monde de marchandises, un « cosmos de produits³ », écrivait le philosophe Gunther Anders.

3. G. Anders, *L'obsolescence de l'homme* (1956), Paris, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, p. 212.

LE MONDE, LA TERRE ET LES MONDES TERRESTRES

Pourtant, la vie échappe à la volonté de maîtrise, à l'imaginaire morbide de la civilisation industrialiste. Elle poursuit son surgissement. L'anthropologue Anna Tsing⁴ oppose justement la prolifération de monstres écologiques nourris de la destruction des milieux aux résurgences de la nature dont il importe de prendre soin. D'autres mondes émergent de communautés dissidentes et résistantes, attachées à habiter en commun des milieux de vie, des lieux collectifs, à cultiver les liens de dépendance et d'attachement, à prendre soin des humains et de la Terre, à désarmer et désertifier les infrastructures destructrices. Elles n'ont pas seulement en héritage les ruines du capitalisme, elles en ont surtout ses déchets actifs, proliférants et toxiques.

Ces mondes terrestres prennent au sérieux les messages venus d'autres cosmogonies ou des sciences du vivant, qui nous reconnaissent comme des êtres relationnels, empathiques, des corps attachés à une toile de vie. Ils cultivent l'attention, le soin, la réparation de sociétés humaines enchevêtrées dans les sociétés du vivant. Ces mondes laissent surgir les traces d'histoires enfouies ici et ailleurs. Celles des peuples autochtones, promis à l'extinction et ayant survécu à la perte de leurs mondes il y a maintenant plusieurs siècles⁵. Celles aussi des populations vaincues par la modernisation industrielle et l'impératif de production, artisan·e·s et ouvrier·ère·s détenteurs et détentrices d'un savoir-faire, paysan·ne·s condamné·e·s à disparaître, femmes détentrices de savoirs vernaculaires⁶. Loin d'être les survivances arriérées auxquelles ils et elles avaient été assigné·e·s, ces marges font

4. A. Tsing, *Proliférations*, Paris, Wildproject, 2022.

5. A. Krenak, *Idées pour retarder la fin du monde*, postface de Viveiros de Castro, Paris, Éditions Dehors, 2020.

6. E.P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 2012 ; S. Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Genève, Entremonde, 2014 ; G. Pruvost, *Quotidien politique*, Paris, La Découverte, 2022.

tenir encore les possibilités de mondes communs, d'une autonomie matérielle et politique. Au moment de la crise de la Covid, nombre d'expériences vécues et d'interrogations sur les activités « essentielles » en ont témoigné.

Les mondes terrestres déconstruisent en pratique l'imaginaire oppressif d'un « sujet principal » de l'Histoire – sujet humain masculin, ouvrier ou salarié, blanc – comme ils disqualifient l'idée d'une histoire humaine indépendante de celle de la Terre et de ses communautés biotiques, voire opposée. Ils déplacent les échelles car ils ne se pensent plus du point de vue unifié, surplombant et en apesanteur du Globe et du Global, mais du point de vue de la Terre, « quintessence de la condition humaine » écrivait Hannah Arendt. Une Terre abritant une pluralité de mondes vécus, de mondes terrestres, de « communs », tissés dans une histoire, une géographie, des milieux de vie, une spiritualité. Des mondes ancrés dans des lieux de résistance à la guerre au vivant et à ses mondes désanimés, cultivant les interdépendances et ouverts à un mouvement plus large, qui les nourrit et les dépasse.

Retrouver une nature animée, c'est aussi retrouver sa capacité vitale et la nôtre, sa part ingouvernable. La philosophe écoféministe australienne Val Plumwood précise, non sans une pointe d'ironie adressée à des Occidentaux vivant dans les ténèbres d'une Raison asséchée, privée de sensibilité, qu'il ne s'agit pas « d'inventer des fées au bout du jardin ». Il s'agit d'être ouvert « à une expérience de la nature comme puissante, active et créative, en accueillant dans notre culture la sensibilité et le lexique de l'animation⁷ ». Le monde pourrait s'éclairer à nouveau de l'esprit des choses, des lieux et des vivants terrestres.

Résister serait désespéré si à la brutalité du monde capitaliste devait s'opposer mécaniquement une force d'une même nature. Tel était déjà le message de la philosophe Simone Weil méditant

7. V. Plumwood, *Réanimer la nature*, Paris, Puf, 2020, p. 62.

sur le déchaînement du règne de la force : « La force c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose⁸. » Résister c'est faire l'expérience de la fragilité, de l'interdépendance, de la matérialité de nos existences. C'est l'expérience d'une liberté qui, au lieu de viser désespérément et violemment au dépassement de ces nécessités, réveille l'imagination, suscite de nouvelles solidarités et ouvre les possibilités d'une autonomie politique et matérielle.

Face à des situations inédites, parfois inimaginables et imprévisibles, beaucoup de questions restent en suspens, des doutes aussi. Il faut pourtant cheminer, expérimenter, sur des sentiers non balisés. C'est pourquoi j'ai rejoint récemment la Fondation Danielle Mitterrand après l'avoir rencontrée à la croisée de plusieurs de ces chemins. D'abord sur celui du mouvement altermondialiste, avec l'association Attac que j'ai représentée au Conseil international du Forum social mondial pendant une dizaine d'années ; sur celui des engagements concrets de la fondation pour reconnaître l'eau comme « commun » ; et plus récemment dans la mouvance de la revue *Terrestres*⁹, à laquelle je participe, ou encore du mouvement *Reprise de terres et Reprises de savoirs*.

J'y retrouve à la fois l'héritage vivant du combat altermondialiste avec l'implication dans un internationalisme concret, du Liban à la Syrie, du Chili à la Guyane, et l'ouverture à des cheminements de pensée et de savoirs bousculant les certitudes et donnant un sens politique au soutien pratique d'altermondes terrestres en gestation, ici et ailleurs. Le lieu commun de la « Mue » (Maison des utopies émergentes), récemment ouvert à Cluny et que je désire accompagner, témoigne de l'histoire de la fondation, des chemins parcourus avec d'autres et des passages ouverts par nos résistances et nos utopies, fragiles et vivantes.

Geneviève Azam

8. S. Weil, *L'Iliade ou le poème de la force*, Paris, Éditions de l'éclat, 2014, p. 39.

9. <https://www.terrestres.org/>

Introduction

Donnons vie aux utopies

« Nous voulons respirer ! » En juillet 2020, des milliers de personnes entonnent ce slogan dans les rues de Beaumont-sur-Oise. La manifestation était appelée par une alliance inédite entre mouvements antiracistes et écologistes, formée par le comité Vérité et justice pour Adama Traoré et Alternatiba. « Nous voulons respirer ! » La clameur faisait écho au cri glaçant de George Floyd tué par étouffement pendant neuf longues minutes sous le genou d'un policier aux États-Unis en mai 2020 : « *I can't breathe !* »

« *I can't breathe.* » Ce cri est devenu un slogan viral, pour dénoncer un monde qui devient chaque jour de plus en plus irrespirable. Nous vivons les conséquences inédites d'un basculement d'époque – certain·e·s l'appellent « anthropocène », d'autres « capitalocène » ou encore « plantationocène ». Les bouleversements sont vertigineux, sans équivalent dans l'histoire de l'humanité.

Notre planète se transforme en étuve. Des pics de pollution font suffoquer les mégapoles, de Pékin à Delhi ou Paris. Des mégafeux aux airs d'apocalypse ravagent les terres, de la Californie à l'Australie en passant par la Sibérie ou la Grèce – aucune région du monde n'est épargnée. Des sécheresses inédites assoiffent l'Afrique de l'Est, le Chili, la Chine, l'Inde – les oiseaux tombent du ciel, les pénuries d'eau sont massives, les récoltes agricoles

menacées ou perdues. Des inondations soudaines ravagent les villes, du Brésil à la Belgique.

Les scientifiques estiment que six « limites planétaires » sur neuf sont franchies. Le cycle de l'eau douce ne garantit plus la vie des sols. L'humanité croule sous la pollution plastique et chimique. La sixième extinction est en cours à un rythme invraisemblable. Le « Printemps silencieux » annoncé en 1962 par Rachel Carson¹ dans son livre pionnier devient réel. 70 % de la population mondiale des mammifères, oiseaux, poissons a disparu en l'espace de cinquante ans, près de 80 % pour les insectes.

Les bouleversements sont aussi sociaux. Les inégalités sociales mondiales sont obscènes, délirantes. Selon Oxfam, 26 milliardaires détiennent plus que la moitié de l'humanité. 10 % des plus riches possèdent 75 % des richesses mondiales. Depuis la pandémie, puis la guerre en Ukraine, leur fortune a plus augmenté que pendant la dernière décennie. Entre 2020 et 2022, la fortune d'Elon Musk est passée de 26 à 288 milliards – celle de Bernard Arnault de 76 à 152 milliards. Dans la même période, plus de 160 millions de personnes sont tombées dans la pauvreté. Le monde compte près de 281 millions de personnes ayant pris la route de l'exil. Les élites agitent l'épouvantail du « séparatisme », mais ce sont les riches qui font sécession dans leurs îles privées et leur *gated communities*.

Les bouleversements sont économiques. Depuis la crise financière de 2008, rien n'a été résolu. Les liquidités massivement injectées par les banques centrales ont alimenté de nouvelles bulles spéculatives, notamment dans les cryptomonnaies, la « tech », et bientôt le « métavers ». Le poids des dettes publiques et privées est colossal. Les ressources naturelles et énergétiques se raréfient. L'exploitation du stock restant des énergies fossiles est incompatible avec l'habitabilité de la Terre. La numérisation

1. R. Carson, *Printemps silencieux* (1962), Paris, Plon, 1963.

et la robotisation détruisent des dizaines de millions d'emplois et transforment les autres en « *bullshit jobs* », selon l'expression de David Graeber². Les conséquences de la guerre en Ukraine rendent plus que palpable un nouvel approfondissement de la dévastation économique en cours – au-delà de l'idée de « crise ».

Nos sensibilités ne restent pas indemnes : entre numérisation et urbanisation de nos existences, effondrements et catastrophes écologiques, nos relations au monde et aux autres mutent de manière foudroyante. Michel Serres parlait du numérique comme la « troisième révolution anthropologique majeure³ », après l'écriture et l'imprimerie. Les premiers smartphones ont été commercialisés en 2007 – aujourd'hui, plus de 5 milliards de personnes en possèdent. Près de 70 % de l'humanité est exposée aux écrans. En France, les enfants de 0 à 10 ans passent au moins deux heures devant des écrans. Les conséquences cognitives sont préoccupantes : addictions, troubles de la mémoire et de l'attention, troubles du sommeil, certains spécialistes parlent « d'aliénation numérique ».

Les bouleversements sont également sanitaires. La pandémie de la Covid-19 – qui était largement anticipée par l'OMS dès les années 2000 – a tué plus de 6 millions de personnes et touché au moins 500 millions d'autres. Sauf à arrêter la destruction à marche forcée des milieux vivants qui provoque les zoonoses, « l'ère des pandémies » ne fait que débiter selon les experts. Et partout progressent lesdites « maladies de civilisation » – cancers, obésité, diabète, maladies cardiovasculaires, dépressions, troubles anxieux, etc.

Ce tableau sombre se traduit par des transformations politiques. Au lieu de la « *pax democratica* » et de la « fin de l'histoire » fantasmée par certaines élites néolibérales après la chute de l'URSS, on entend plutôt le bruit des bottes. L'autoritarisme,

2. D. Graeber, *Bullshit jobs* (2018), Paris, Les liens qui libèrent, 2018.

3. M. Serres, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, 2012.

les nationalismes et les discours de haine se répandent pour canaliser les aspirations des peuples à l'égalité. Les états d'urgence deviennent la norme dans les démocraties libérales. Des régimes autoritaires se transforment en dictatures assumées, à l'image de la Russie. Les putschs militaires se multiplient en Afrique, sur fond de colères et de révoltes populaires face à des régimes corrompus et aux emprises néocoloniales. La Chine compte une caméra de vidéosurveillance pour deux habitants, et ne compte pas s'arrêter là. La Turquie coopère avec des groupes djihadistes pour assouvir ses volontés expansionnistes et écraser les droits des minorités.

La vue d'ensemble géopolitique fait froid dans le dos. L'invasion militaire de la Russie en Ukraine, provoquant la plus grande guerre de ce type depuis 1945 sur le sol européen, n'est que la pointe émergée de l'iceberg. Le système onusien et multilatéral, fondé pour la « sécurité collective » et le maintien de la paix, est devenu complètement impuissant. Les concurrences nationales, commerciales et guerrières s'accroissent. Après ses débâcles en Afghanistan et en Irak, l'hégémonie impérialiste des États-Unis est affaiblie. La Chine prétend à la contre-hégémonie, et cherche à exporter partout son modèle de surveillance totalitaire. L'hypothèse d'une « Troisième Guerre mondiale » ou d'une guerre nucléaire est maintenant banalisée sur les médias *mainstream*.

Face à ces bouleversements historiques, certain·e·s parlent avec pudeur de « crises systémiques » ou « d'urgences ». Mais ces termes entretiennent l'illusion d'un « retour à la normale », alors que de nombreux points de non-retour sont franchis. Surtout, ils diluent les responsabilités politiques du désastre en cours. La « crise » n'arrive pas de nulle part : c'est bien le système capitaliste, productiviste, patriarcal et néolibéral, et l'ensemble des dominations sur lesquelles il est bâti qui mènent les vivant·e·s de la Terre au bord du précipice. Nous vivons un basculement majeur.

ASSUMER UNE RUPTURE HISTORIQUE, FAIRE ÉCLORE DES MÉTAMORPHOSES RADICALES

Cette situation vertigineuse nous invite à transformer nos paradigmes et nos imaginaires. L'heure n'est plus à une « transition » douce. Ce terme a largement été récupéré par le *green-washing* pour masquer une criante inaction. Il a parfois servi à légitimer la croissance de la production énergétique, ou encore le recours au « techno-solutionnisme ». Il a souvent restreint les stratégies de transformation aux logiques de « taches d'huile », de « petits pas », en faisant passer le rapport de force au second plan.

Plus loin qu'une « transition », nous affirmons la nécessité d'une rupture historique. Nous devons assumer des transformations radicales au sens propre du terme, c'est-à-dire aller à la racine des problèmes actuels pour mieux rompre, par des actes collectifs et solidaires, avec ce système mortifère. Il s'agit de concentrer nos efforts pour faire advenir une bifurcation civilisationnelle vers un monde post-capitaliste, démocratique, égalitaire, écologique, solidaire, libéré des systèmes de domination. Une bifurcation qui mette en échec les projets néolibéraux et les souverainismes nationalistes.

La Fondation Danielle Mitterrand appelle de ses vœux une « métamorphose radicale » de nos sociétés. Ce concept, emprunté notamment à Edgar Morin, « porte à la fois la rupture et la continuité ». Les métamorphoses peuvent emprunter différentes voies de transformation et différents rythmes, sans qu'une seule solution soit imposée par le haut. Inspirées par le vivant, elles entremêlent différents rythmes : le « temps long » des cycles, des gestations et des sédimentations ; et de soudaines éclosions et irruptions – les poussins hors de leurs coquilles, les chenilles devenant papillons, les peuples qui se soulèvent. Elles légitiment et appellent à s'appuyer sur les pratiques, actions, pensées, sources de vie, déjà existantes hors du système dominant.

- SCHAFFNER, M. ; LANASPÈZE, B. 2021. *Les pensées de l'écologie*, Paris, Wildproject.
- SERRES, M. 2012. *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier.
- STENGERS, I. 2020. *Résister au désastre*, Paris, Wildproject.
- THOMPSON, E.P. 2012. *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Le Seuil, coll. « Points ».
- TIOUKA, A. ; FERRARINI, H. 2018. *Petit guerrier pour la paix*, Paris, Éditions Ibis Rouge.
- TSING, A. 2022. *Proliférations*, Paris, Wildproject.
- VIDALOU, J.-B. 2017. *Être forêt : habiter les territoires en lutte*, Paris, Zones .
- WEIL, S. 2014. *L'Iliade ou le poème de la force*, Paris, Éditions de l'éclat.

PROGRAMME « ALTERNATIVES
DÉMOCRATIQUES & COMMUN(S) »

- BANCE, P. 2021. *La fascinante démocratie du Rojava*, Paris, Éditions Noir et Rouge.
- BASCHET, J. 2004. *La rébellion zapatiste*, Paris, Flammarion.
- BASCHET, J. 2017. *La tyrannie du présent*, Paris, La Découverte.
- BASCHET, J. 2019. *Une juste colère*, Paris, Divergences.
- BASCHET, J. 2020. *Basculements*, Paris, La Découverte.
- BOLLIER, D. 2014. *La renaissance des communs*, Paris, Éditions Charles Léopold Meyer.
- BOOKCHIN, M. 2020. *L'écologie sociale, penser la liberté au-delà de l'humain*, Paris, Wildproject.
- BOOKCHIN, D. ; A. Colau ; collectif BARCELONA EN COMÚ. 2019. *Guide du municipalisme*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer.
- COLLECTIF. 2022. *Nous sans l'État*, Paris, Éditions Ici là-bas.
- COULTHARD, G. 2013. *Anarcho-indigénisme*, Paris, Lux éditions.
- DARDOT, P. ; LAVAL, C. 2013. *Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, Le Seuil.
- DARDOT, P. ; LAVAL, C. 2020. *Dominer*, Paris, Le Seuil.
- DUPUI-DÉRI, F. 2013. *Démocratie : histoire politique d'un mot*, Paris, Lux éditions.
- GRAEBER, D. 2019. *La démocratie aux marges*, Paris, Flammarion.

- JEANPIERRE, L. 2019. *In girum : les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte.
- JOLI, M. 2021. *Fraternité globale*, Toulouse, érès.
- MARCOS (sous-commandant). 2009. *Saisons de la digne rage*, Paris, Flammarion.
- MITTERRAND, D. 2012. *Ce que je n'accepte pas*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- MONNIN, A. ; LANDIVAR, D. ; BONNET, E. 2021. *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement*, Paris, Divergences.
- NAVES, M.-C. 2020. *La démocratie féministe*, Paris, Calmann-Lévy.
- ÖCALAN, A. 2017. *La nation démocratique*, Cologne, Initiative internationale Édition.
- ÖCALAN, A. 2017. *Le confédéralisme démocratique*, Cologne, Initiative internationale Édition.
- PRUVOST, G. 2022. *Quotidien politique*, Paris, La Découverte.
- SCHAFFNER, M. ; ROLLOT, M. 2020. *Qu'est ce qu'une biorégion ?*, Paris, Wildproject.
- STARHAWK. 2022. *Comment s'organiser ?*, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières ».
- TROUVÉ, A. 2021. *Le bloc arc-en-ciel*, Paris, La Découverte.
- UTOPIA, 2018. *Démocratie ? Idées reçues et propositions*, Paris, Éditions Utopia.
- WRIGHT, E.O. 2017. *Utopies réelles*, Paris, La Découverte.

SITES INTERNET

Retrouvez toutes nos actions et actualités sur notre site : <https://fondationdaniellemitterrand.org/>

Retrouvez spécifiquement nos « Nouvelles des utopies en résistance » : <https://fondationdaniellemitterrand.org/nouvelles-des-utopies-en-resistance/>